

“Comment la croix protégeait elle de sa vertu cet homme, fils d’une époque tourmentée, laquelle avait répudié toute croyance, aboli tout culte extérieur, profané tout autel ? Comment s’était accompli ce prodige ?

“ Sous des voix puissantes pour détruire, un jour, tout s’était écroulé, institutions antiques, monarchie consacrée par la majesté des âges, prêtres, encensoirs, tabernacles, temples du Dieu vivant, et la croix qui sauva le monde !

“ A toute prévision humaine il semblait que c’en était fait d’elle, lorsque Dieu, qui parfois se cache et reparait suivant ses desseins, suscita un homme. Il le dota du génie, ce fut sa première couronne ; il le tailla à une telle mesure que tous purent comprendre son origine ; puis il le laissa agir. Et quand cet homme, debout au milieu des ruines, voulut reconstruire une société qui n’était plus, il chercha dans les débris du grand naufrage. Ses mains rencontrèrent bien une couronne et un sceptre ; la couronne était trop étroite pour son front, le sceptre trop léger pour son bras, il put bien les transformer en un diadème et un globe d’empereur : mais la société ne se refaisait pas. De nouveau, il courbe sa tête de géant, et cherche encor : ses mains trouvèrent un morceau de bois rude et sanglant : c’était la croix. Se ressouvenant aussitôt de sa puissance civilisatrice, il la saisit et la replaça lui-même sur le côté des palais et des temples, en lui disant : “ A toi de sauver la société, toi qui portas dans tes bras le libérateur et le Sauveur du monde ! ”

“ Aussi, quand plus tard, au sein de l’Atlantique, mourant emprisonné sur une roche anglaise, aux heures de sa lente agonie, il demanda secours à Dieu ; quand, appelant près de lui le prêtre du Seigneur, il prononça ces mémorables paroles : “ *Je suis né dans la religion catholique, je veux remplir les devoirs qu’elle impose et recevoir les sacrements qu’elle administre. Vous direz tous les jours la messe dans la chapelle voisine, et vous exposerez le Saint-Sacrement pendant les quarante heures. Quand je serai mort, vous placerez votre autel à ma tête, dans la chambre ardente, puis vous continuerez à célébrer la messe. Vous ferez toutes les cérémonies d’usage, et vous ne cesserez que lorsque je serai enterré.* ” Quand, dis-je, il fit cette profession si solennelle de la foi catholique, la croix vint-elle, les bras étendus, pour les refermer sur lui dans un sublime pardon ; souvenir reconnaissant du passé, gage ineffaçable et d’expiation et d’espérance. Et voilà pourquoi, encore aujourd’hui, la croix veillait sur le cercueil !... ”